

portrait magistral que M. Dumas a fait de cet écrivain, que par ses œuvres littéraires.

M. Fabisch a exposé un devant d'autel d'un sentiment juste, d'une facture heureuse et d'un aspect qui satisferait pleinement si la composition architecturale s'y était mieux prêtée, et avait été mieux entendue et agencée. La pose de saint Jean sur le cœur de Jésus paraît forcée; mais le caractère de la figure du Christ et des personnages qui l'entourent, habilement nuancé et rendu, détourne l'attention et constitue le mérite saillant de la composition.

La tête du père Charles, cet apôtre qui rendait la vie intellectuelle aux sourds-muets, demandait plus de réalisme dans ses expressions diverses. Sa figure osseuse et pourtant d'un attrait si doux, eût pu être vigoureusement accentuée sans que la vérité de la physionomie en souffrit. Le manteau du capucin eût aussi mieux fait que la simple robe pour envelopper la charpente un peu raide du buste.

M. Faivre-Duffer étend aussi loin que possible les séductions tour à tour migardes et largement comprises de ses portraits au pastel.

Heureusement inspiré par la blonde délicatesse du modèle, le portrait de la comtesse M. de V., est pétri de finesse, d'élégance et de riche simplicité. Dans la pose, l'expression, les accessoires, dominent l'aisance et le goût du grand monde. Le coloris très osé dans ses nuances, n'a pas dû arriver sans peine à cette constante harmonie.

De M. Fellot nous avons deux portraits d'une exécution à la fois solide et brillante.

M. Flacheron a envoyé un campement de troupeaux dans la campagne de Rome qui effraye d'abord par la violence des tons brûlants et partant crus dont l'ensemble du sujet est incendié. L'œil s'y fait pourtant et découvre bientôt ce que le manque d'harmonie lui avait caché : la solidité des tons et de l'étude des principaux détails.

M. Fonville suit les traditions que son nom lui impose. Cependant il ferait bien de viser plus haut. Il en a les moyens; ses tableaux de cette année le prouvent.

M. Girardon a tenu à montrer les ressources de son talent sous leurs différents côtés, et il a réussi. Ses paysages ont de l'éclat, de la chaleur et marquent un progrès réel, on peut dire un essor nouveau dans la voie qu'il suit.

M. Grobon a au salon des natures mortes, des fruits et des fleurs d'une attrayante vérité. Il reste ce que nous l'avons vu jusqu'à ce jour; ses succès lui suffisent.

Le barbillot-basset admirablement modelé en cire, de M. Guy, a fait à son tableau, *Le Déjeuner du Chasseur*, un tort qu'il ne méritait pas. Plus que jamais il va voir arriver, à la porte de son atelier, des amateurs émérites qui demanderont, comme cela